

CONCEPTION ET COMPOSITION D'UN DOSSIER D'HABILITATION A DIRIGER DES RECHERCHES (HDR)¹

Compte tenu de mon itinéraire scientifique atypique, de la géographie physique à la géographie sociale et culturelle avec une transition par l'histoire de la géographie, réaliser un dossier d'HDR¹ m'est apparu à la fois comme une gageure, une opportunité et une nécessité. Ma réorientation rendait en effet difficile l'établissement d'une cohérence thématique et scientifique englobant la période allant de mes recherches doctorales jusqu'à aujourd'hui. La longue durée qui sépare la soutenance de ma thèse de la rédaction du mémoire d'HDR (16 ans) s'explique par les glissements progressifs de mes thématiques de recherche et la prise de recul indispensable par rapport à des travaux nouveaux. J'ai pris le parti d'unifier le présent dossier d'habilitation autour des recherches que je mène depuis 2001 sur les territorialités nudistes et gays sur les plages et plus largement, dans l'espace touristique.

Une des difficultés de l'HDR réside ainsi dans la possibilité d'exprimer en une production cohérente une dynamique de recherche en cours, saisissant dans un même mouvement un acquis scientifique et des développements en gestation. Dans cette perspective, il m'a semblé légitime de suivre un axe thématique précis, qui ne rassemble pas toutes mes recherches récentes, mais qui les recoupe et permette d'en effectuer une relecture unificatrice. Cet axe est celui des seules territorialités gays : c'est à partir des gays (en rapport avec d'autres acteurs) que j'ai ainsi revisité mes recherches sur les plages nudistes. Celles-ci pouvant être largement considérées comme un lieu touristique, même si elles sont aussi l'objet d'une fréquentation de proximité, elles m'ont conduit à m'interroger sur les motivations et

les espaces d'un tourisme gay, ce qui constitue le cœur de mes recherches en cours et à venir. S'agissant plus dans une habilitation de montrer l'intérêt géographique de telles recherches que de les développer pour elles-mêmes (ce qui a été partiellement effectué dans le cadre des articles), j'ai choisi à travers les gays sur les plages, de questionner les concepts de territoire et de territorialité et le sens du tourisme par rapport à l'identité. À partir d'un choix d'acteurs spatiaux auxquels je m'intéresse et du champ thématique dans lequel je m'inscris (géographie du tourisme), je vise donc à mettre en évidence des territorialités mal connues et « marginales », et au-delà, contribuer à la réflexion des géographes sur la signification et l'intérêt du concept de territoire en rapport avec des identités sexuelles en particulier.

Le volume III du dossier d'HDR, le mémoire inédit, en constitue la pièce maîtresse et lui donne son titre. À partir des travaux déjà effectués, notamment les enquêtes de terrain sur les plages et le nudisme, il propose une réflexion d'ensemble sur l'approche géographique des territorialités gays, incluse dans la géographie des genres et des sexualités qui tend à émerger en France au cours des années 2000 dans le prolongement des travaux anglo-saxons. Les perspectives de recherche futures proposées, portant sur les relations entre le tourisme et la construction de l'identité gay, notion aussi utile que critiquable, ne seront pas évoquées en tant que telles dans le présent résumé.

PARTIR DES MARGINALITÉS AU CŒUR DE LA POSTMODERNITÉ POUR REVISITER LES TERRITORIALITÉS ET LE TOURISME

La marginalité est un concept transdisciplinaire dont Liliane Rioux (1998) a souligné la double dimension sociale (ou culturelle) et spatiale. La marginalité renvoie d'abord à un état social défini par le couple normalité/déviance. Classiquement, les études sociologiques sur la marginalité et la déviance abordent l'homosexualité. C'est en particulier le cas des travaux de

1- Résumé du dossier d'Habilitation à Diriger des Recherches: *Construire des territoires d'un autre genre ? Perspectives de recherche sur des territorialités marginales dans l'espace touristique*, préparé sous la direction du Professeur Jean-Christophe Gay et soutenu à l'université de Nice-Sophia Antipolis le 19 novembre 2010 (vol. 3, 183 p.).

Howard S. Becker (1963) et Erving Goffman (1963). Michel Foucault (1976) traite l'homosexualité parmi les multiples « sexualités périphériques » (p. 56) dont les auteurs furent identifiés comme pervers au XIXe siècle. L'évolution contemporaine de la perception de l'homosexualité fait partie d'un changement social plus large, ce qui caractérise une marginalité en évolution. La tendance à une normalisation de l'homosexualité s'inscrit dans des dynamiques caractéristiques de la postmodernité. Les gays (ceux qui s'identifient comme tels, moins nombreux que les hommes qui ont plus ou moins régulièrement une activité homosexuelle) peuvent être considérés comme une de ces tribus postmodernes, réunies par un sentiment d'appartenance et le partage émotionnel (Maffesoli, 1988). L'essor des *gay and lesbian studies* dans les universités américaines est tout à la fois la conséquence d'un nouveau regard scientifique, qualifié de postmoderniste, et d'une réalité sociale et spatiale nouvelle, à savoir le développement de « quartiers gays » dans les grandes villes, phénomène qui relève de la postmodernité (Staszak et al., 2001).

À travers les gays, je souhaite apporter une contribution générale à la géographie, à travers un questionnement à propos des concepts de territoire et de tourisme. La postmodernité se marque en effet par le développement de nouveaux rapports aux territoires, moins précisément circonscrits dans l'espace, plus éclatés, et liés à de nouveaux phénomènes d'ancrage identitaire (Deshaies et Sénécal, 1997). Les territorialités gays dans l'espace touristique, qui participent clairement de cette dynamique, peuvent être envisagées comme exprimant et participant à la construction d'une identité collective spécifique. Elles prendraient tout leur sens en rapport avec un projet centré sur les touristes eux-mêmes plutôt que sur la découverte d'un ailleurs ou des autres. Cette hypothèse centrale peut être déclinée suivant trois axes.

1- La construction de territorialités gays dans l'espace touristique peut être d'abord expliquée, à l'instar de celles inscrites dans l'espace urbain, comme une réponse à un espace marqué par l'hégémonie du modèle hétérosexuel (Binnie, 1997) et le risque permanent pour un homosexuel d'être confronté à « l'interpellation hétérosexuelle » (Eribon, 1999, p. 88). Elle peut être également lue comme exprimant une identité gay originale, constituée en réaction ou en résistance à une

assignation identitaire, et donnant une existence concrète et éphémère à une communauté virtuelle en dehors de ces lieux.

2- Les territorialités gays étudiées doivent être interprétées en rapport avec les études relatives au genre, c'est-à-dire à la construction sociale des rôles sexués et des relations entre hommes et femmes. L'existence de plages exclusivement (ou presque) fréquentées par des gays soulève plusieurs questions. Ces territoires jouent-ils un rôle dans la (re)production des genres, ou plus précisément, les processus de territorialisation et les valeurs des acteurs y relèvent-ils du genre féminin, auquel les historiens renvoient classiquement la plage (Granger, 2004)? Y a-t-il vraiment une remise en cause des normes et de la hiérarchie sociale des genres dans ces territoires gays? Ces territoires sont-ils eux-mêmes vecteurs de certaines normes relatives au genre masculin voire d'exclusions à caractère sexué?

3- Selon un dernier axe de réflexion, les territorialités gays dans l'espace touristique peuvent être envisagées comme participant à la construction du monde. La marginalisation de groupes ou de territoires ne s'explique que par référence à un centre prescripteur en termes de pratiques et valeurs. Mais la possibilité de fonctionnement de ces territoires autres indique aussi l'existence d'une certaine marge de manœuvre pour des groupes minoritaires, plus ou moins concédée ou tolérée par le centre. C'est ainsi que les rapports entre la marge et le centre, ou l'antimonde et le monde, laissent entrevoir des relations, connivences et intérêts réciproques, c'est-à-dire révèlent un fonctionnement du monde et préparent le monde à venir.

L'ÉTAT DES SAVOIRS SUR LES TERRITORIALITÉS GAYS

Le chapitre I passe en revue l'état de la littérature scientifique sur les territorialités et le tourisme gays, en expliquant le retard de la géographie française par rapport à la géographie anglo-saxonne et aux autres sciences sociales, mais aussi le rattrapage opéré dans les années 2000. Constituant un champ scientifique cohérent et pluridisciplinaire, les études gays et lesbiennes se sont développées dans les années 1980, soit après les études féministes qui, depuis la fin des années 1960, contestaient un ordre des sexes inégal et se don-

nant comme naturel. C'est aux États-Unis que sont apparus les premiers travaux sur les rapports entre homosexualité et espace: c'est l'étude du sociologue Manuel Castells (1983) sur San Francisco qui est considérée comme ayant eu un rôle inaugural. Les recherches géographiques anglo-saxonnes sur les gays et les lesbiennes ont été dominées au départ par la quête de données objectives visant à cerner les territorialités communautaires dans la ville, conformément aux méthodologies alors mises en œuvre en géographie urbaine et économique. Puis, dans le champ de la géographie culturelle, marqué par les influences postmodernistes, elles se sont davantage tournées vers l'expérience personnelle et la dimension imaginaire de l'espace. Sous l'influence du mouvement *queer* et de la remise en cause des catégories sexuelles vues comme produites par une structure sociale marquée par l'hétéronormativité, les gays et les lesbiennes ont aussi servi d'opérateurs pour questionner l'espace en général, en renouveler l'approche et la conception, en souligner des dimensions normées jusque-là non perçues, ainsi dans l'ouvrage collectif *Mapping desires* (Bell et Valentine, 1995).

À la fin des années 1990, alors que le champ des études gays et lesbiennes se constitue en France, aucun travail géographique n'existe. Cette lacune par rapport à l'histoire ou la sociologie ne rend pas très pertinent le recours à une explication générale comme l'effet d'obstacle lié au modèle politique universaliste français en soi. Il me semble davantage juste de chercher les raisons d'un retard propre à la géographie française dans certaines caractéristiques de son épistémologie voire de sa sociologie. Jusqu'aux années 1980 voire 1990, une approche positiviste a largement dominé la (nouvelle) géographie, attachée à la matérialité et soucieuse de dégager les « lois de l'espace », privilégiant l'inscription des rapports socio-économiques ou des politiques d'aménagement dans l'espace; tandis qu'au même moment le tournant culturel et la vague postmoderniste affectaient une large partie de la géographie anglo-saxonne, conduite à s'intéresser aux représentations du monde de différents groupes (Staszak et al., 2001). On peut sans doute ajouter des réticences morales à aborder la sexualité, particulièrement l'homosexualité et, si l'on suit Olivier Orain (2007), un anti-intellectualisme présent parmi une partie des géographes français.

Le premier article d'un géographe français portant sur l'homosexualité est celui de Boris Grésillon (2000), consacré à Berlin: il correspond à un des nombreux thèmes abordés dans sa thèse de géographie culturelle sur la capitale allemande. Mais ce n'est que dans la seconde moitié des années 2000 qu'une véritable dynamique s'enclenche, avec l'investissement de ce champ par plusieurs géographes: Stéphane Leroy (2005), Emmanuel Jaurand (2005) et Marianne Blidon (thèse en 2007). En sociologie, urbanisme et psychologie de l'espace les recherches se poursuivent: on citera entre autres au sein de notre UMR les travaux d'Alain Léobon (2004). Il nous manque évidemment la place dans ce résumé pour citer des articles qui tendent à se multiplier ces dernières années. Ces recherches françaises sur les rapports entre homosexualité et espace, à la fois significatives et somme toute dispersées par comparaison avec les recherches anglo-saxonnes, présentent une orientation thématique prédominante vers les questions urbaines, et en particulier le cas parisien.

QUELLE GÉOGRAPHIE POUR LES TERRITORIALITÉS GAYS ? CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Le chapitre II précise le cadre théorique et conceptuel de la recherche: celle-ci relève d'une géographie à la fois culturelle et sociale, prenant en compte les individus et les groupes comme des acteurs spatiaux et approchant le tourisme à partir des pratiques et des représentations. L'homosexualité et le tourisme permettent de questionner le concept de territoire, dans ses diverses déclinaisons, et de vérifier son fort potentiel analytique pour la géographie.

Tout comme Armand Frémont, je refuse de me laisser enfermer dans une approche géographique monolithique: il souligne que « pour bien appréhender les espaces vécus, il fallait aussi s'appuyer sur une géographie « objective » » (Frémont, in Allemand, 2007, p. 98). C'est ainsi que je ne m'interdis pas d'emprunter des voies d'approche relevant d'écoles de géographie ou de courants différents, tout comme Antoine Bailly ou Robert Ferras l'avaient fait. La mobilisation de l'approche culturelle ne me semble pas obliger à adopter un subjectivisme intégral ou à renoncer à prendre en compte la rugosité ou la matérialité de l'espace géographique.

La distinction entre géographie culturelle et sociale s'est atténuée, comme le montre la prise en compte de la diversité des acteurs par la première et de la dimension symbolique et imaginaire de l'espace par la seconde. La géographie dans son ensemble étant devenue une science sociale, elle est forcément sociale, certes de façon plus ou moins affirmée et affichée; et les questionnements à partir des discours et représentations irriguent désormais une bonne partie de la géographie, ce qui me semble relativiser l'actualité de clivages intra-disciplinaires. J'ajoute que s'il est encore légitime de distinguer ces deux géographies, ce que font Guy Di Méo et Pascal Buléon (2005) ou Raymonde Séchet et Vincent Veschambre (2006), il est également possible dans une recherche géographique sur un objet précis d'emprunter à ces deux courants, ce qui est ma position. D'une part, mon questionnement sur les territorialités s'appuyant largement sur l'observation des pratiques spatiales relève largement de la géographie sociale. Mais, d'autre part, je ne réalise pas une étude sociale sur les gays qui seraient assimilés à un groupe de population défini et traversé par des clivages socio-économiques; l'homosexualité est ici plutôt envisagée comme un phénomène culturel (subculture gay), dans laquelle le rapport à l'espace est essentiel, à la fois vecteur et produit de comportements et d'imaginaires individuels et collectifs. Dans le sens de ce rapprochement intra-disciplinaire, l'intérêt porté dans l'approche culturelle à une grande diversité d'objets s'accompagne aussi de l'ajout d'une nouvelle catégorie d'acteurs de l'espace géographique: les individus, autrefois confondus sous l'appellation « l'Homme », largement désincarnée. Ceux-ci sont envisagés autant à travers leurs pratiques que leurs discours et les représentations, qui ne se déduisent pas simplement les uns des autres.

Il existe une relation autre que simplement chronologique entre le succès du concept de territoire, et de ses diverses déclinaisons, et le renouveau de l'approche culturelle en géographie. Même si le territoire conserve un sens politique, son usage s'est étendu à la géographie sociale puis culturelle, jusqu'à devenir le concept intégrateur de la géographie contemporaine. C'est que le territoire permet d'articuler le jeu des acteurs dans l'espace, quelles que soient la catégorie des acteurs et la taille de l'espace d'application, en intégrant le sens qu'ils donnent à leurs actions grâce à l'analyse des discours et représentations. C'est un enri-

chissement pour comprendre le rapport des sociétés à l'espace: « la territorialité nous renseigne sur la signification culturelle des rapports sociaux et nous permet de mieux saisir enjeux et conflits spatiaux » (Bailly et Béguin, 1982, p. 64). Par la prise en compte de la dimension symbolique voire identitaire de la territorialité, la géographie humaine s'est ouverte à l'approche culturelle, qui ne se restreint plus à un champ géographique mais est mobilisable par l'ensemble de la géographie. Par rapport à l'objet tourisme, l'intérêt porté aux individus et au sens qu'ils donnent à leurs actions a aussi conduit à un renouveau épistémologique. C'est en raisonnant à la fois en terme d'« espace touristique » et de « territoire touristique » que l'on peut mieux comprendre les dynamiques sociales à l'œuvre dans le tourisme. Certes, les « territorialités interstitielles » (Capron et al., 2005, p. 215) dont relèveraient les formes de territorialisation des plages développées par les gays sont certes fort différentes des territorialisations officielles qui aboutissent au contrôle et au maillage complets d'une portion d'espace: elles imposent la mise au point d'une méthodologie de recherche adaptée.

QUELLE MÉTHODOLOGIE POUR LES TERRITORIALITÉS GAYS ?

Le chapitre III développe les problèmes méthodologiques particuliers qui se posent en rapport avec les objets d'étude que sont l'homosexualité et le nudisme, phénomènes sociaux caractérisés par un certain degré de marginalité, pouvant aller jusqu'à des situations d'illégalité.

Une pluralité de méthodes, pour certaines inspirées des sciences sociales, et notamment de la microsociologie, pour d'autres d'usage plus courant et classique en géographie, permet de pallier la faible visibilité et le manque de sources officielles sur ces phénomènes. Visant à mettre à jour les relations entre les gays et les plages nudistes qu'ils fréquentent, ma recherche associe les observations de terrain et les témoignages, perceptions des gays et des autres publics concernés, sans chercher à masquer des détails gênants ou des pratiques illicites, et sans recommander telle action ou décision aux différents acteurs. Cette recherche s'est faite en adoptant une posture tantôt impliquée, tantôt distanciée, grâce à l'utilisation de méthodes diverses. Selon une démarche empirique, les méthodes testées

ou adoptées sont parfois issues de sciences sociales autres que la géographie, et pour cette raison sont moins couramment utilisées dans la géographie française, ou bien renvoient à des écoles de pensée ou à des conceptions différentes de la discipline.

Ma position est celle d'un syncrétisme méthodologique assumé. D'une part, il est attesté que l'homosexualité peut être, aussi, abordée par des méthodes éprouvées de la géographie. Aux États-Unis, les premières études sur les espaces de l'homosexualité ont été fondées sur des méthodes relevant de l'analyse spatiale, avec la prise en compte des localisations de commerces gays, de lieux associatifs, de résultats électoraux de candidats gays, etc. (Castells, 1983). L'établissement de statistiques établies à partir de sources écrites ou de données collectées à travers des questionnaires, ainsi qu'une cartographie à base qualitative voire modélisatrice des formes de territorialisation observées sur les plages relèvent de méthodes classiques de la géographie. D'autre part, si l'on veut comprendre globalement le rapport de l'homosexualité à l'espace, il est indispensable de prendre également en compte des pratiques qualifiées d'invisibles, ce qui est difficile avec des méthodes fondées sur la seule objectivation des faits sociaux. Ainsi, des méthodes inspirées de l'ethnométhodologie (observation participante, conduite d'entretiens informels) et d'autres relevant de l'approche culturelle (analyse de représentations et discours : photographies, tableaux, écrits littéraires, magazines et guides, etc.) ont été suivies.

Il existe des limites à l'enquête de terrain, liées aussi à l'aspect dissymétrique et artificiel de la relation entre l'enquêteur et l'enquêté, au cours des entretiens à l'aide de questionnaires en particulier. La question du rapport personnel du chercheur à son objet et sa position au cours de l'enquête de terrain ont été envisagées, y compris d'un point de vue éthique, dans le but de situer la recherche et les résultats produits.

QUELS APPORTS SUR LES TERRITORIALITÉS GAYS ?

Le chapitre IV propose un bilan sélectif et un approfondissement des recherches que j'ai menées sur les plages nudistes, principalement en Europe (Alle-

magne, Benelux, France, Espagne, Italie, Grèce et Croatie), aux États-Unis et au Québec, mais également en Turquie et au Mexique. Les plages étudiées sont envisagées ici comme un des exemples de lieux touristiques territorialisés par les gays. La définition de ces territoires part de la singularisation d'une pratique, de surcroît liée au corps, suivant ainsi une posture encore peu répandue dans la géographie française. L'accent est mis successivement sur la place des gays dans le système des acteurs, le rôle du corps dans le marquage du territoire et la réalisation de l'identité, la fonction et le sens de ces territoires en relation avec la sexualité et le genre, en s'appuyant sur une comparaison avec les territorialités lesbiennes, enfin les relations entre ces constructions territoriales et l'espace touristique et géographique dans lequel elles s'insèrent. La territorialisation gay repose sur des tactiques de détournement de l'espace public et la mobilisation d'un capital spatial acquis avec l'expérience des lieux marginaux.

Les territorialités gays plusieurs spécificités qui méritent d'être soulignées en ce qu'elles interrogent le sens du déplacement touristique :

- Les territorialisations opérées dans l'espace public le sont sur la base de la recherche de l'entre-soi monosexué, ce qui est à rapprocher des notions de « bulle touristique » ou de « paradis relationnel », considérées par Rachid Amirou (2008) comme étant au cœur de l'imaginaire touristique, même si les territorialisations gays dont il est question ne sont pas spécifiques au tourisme. Ces territorialités reposent aussi sur une circulation d'informations qui échappe aux circuits habituels : le bouche à oreille ou les sites internet spécialisés permettent de connaître et de s'approprier des lieux résidentiels ou des lieux sur lesquels un compromis doit s'établir avec les autres ;

- L'importance du corps dénudé, la recherche de nouveaux partenaires sexuels et le remplacement des normes habituelles de comportement par des codes propres sont à la base du fonctionnement des plages gays. Ces codes renvoient au relâchement des contraintes, dont on sait qu'il s'opère dans le tourisme (par rapport à l'espace-temps quotidien) et en est un des buts recherchés par les touristes. Pour les gays, la récréation vacancière synonyme de libération est à la mesure des contraintes de l'univers habituel. Les com-

portements transgressifs par rapport à la norme ou aux lois et les territorialisations développées dans l'espace public distinguent les gays des lesbiennes et ne montrent qu'une faible remise en cause des dissymétries de genre. Les lieux qu'ils s'approprient constituent à la fois des hétérotopies (de leur point de vue) et aussi des fragments d'antimonde compte tenu de leur caractère caché (par rapport aux autres);

- il existe cependant des points communs entre les plages gays et des lieux gays urbains. L'organisation spatiale et le fonctionnement de la plage gay sont identiques à ceux des lieux de drague extérieurs. Ces plages gays nudistes peuvent être considérées comme leur variante littorale. Ceci n'est pas contradictoire avec leur qualité de lieu touristique puisque l'on sait que le tourisme repose largement sur un transfert d'urbanité, avec la duplication de modèles urbains (architecture, équipements, pratiques, etc.).

LE TOURISME GAY : CONSTRUIRE LE TERRITOIRE, CONSTRUIRE L'IDENTITÉ

Les remarques précédentes conduisent à questionner le tourisme gay dans son ensemble par rapport à cette dimension identitaire, dans la mesure où les éléments habituellement mis en avant dans le tourisme tiennent plus à la qualité des lieux, à la rencontre avec l'autre (le vrai, celui qui habite toute l'année les destinations touristiques) et avec le dépaysement par rapport au cadre de vie habituel.

L'aspiration à l'expression libre de son identité passe par la quête par les gays d'espaces ressentis comme accueillants, en tout cas peu contraignants. À l'échelon local, des logiques contradictoires ou plutôt complémentaires de repli et d'ouverture s'observent, organisant la séparation, surtout dans les lieux dédiés à la sexualité, ou l'intégration de l'altérité. Les quartiers à visibilité gays des grandes villes ou des stations balnéaires, dont la qualité première pour le touriste gay est l'urbanité, sont aussi l'objet d'une fréquentation touristique non spécifique et ne peuvent être considérés comme des territoires exclusifs de l'identité gay, a fortiori des ghettos. À l'échelon mondial, des logiques de réseau à base économique (entreprises du secteur touristique) ou technique (l'Internet) permettent la diffusion mondiale (occidentale ?) du tourisme gay, qui même si elle touche l'Occident et aussi des pays du Sud (Thaï-

lande, Indonésie, Turquie, Maroc, Afrique du Sud, Mexique, Brésil, Argentine, etc.) reste sélective car elle se heurte à des obstacles politiques ou culturels (Jaurand et Leroy, 2011). Des métropoles, spécialement les villes dont le monde est l'horizon, et quelques stations balnéaires sont les avant-postes et les relais actifs de cette diffusion. Par leur signalement dans des supports d'information à l'échelon mondial, les lieux du tourisme gay dépassent la distinction lieu local/lieu global: ils sont potentiellement fréquentés par des gays venus du monde entier. Si des tendances à l'émergence d'une identité gay globale sont indéniables, largement du fait de la circulation d'images et de stéréotypes, celle-ci souffre de nombre de limites: économiques (une minorité de gays, y compris dans les pays du Nord, y participe), spatiales (l'existence d'un tourisme gay voire la visibilité gay tout court restent impossibles dans nombre de pays) et culturelles (plutôt que le simple transfert d'un modèle identitaire on assiste à des recompositions nationales de l'identité homosexuelle). Doit-on voir dans cette identité gay globale un sous-produit du capitalisme mondialisé? Il faut signaler que la morale capitaliste a jusque récemment marginalisé l'homosexualité, et que cette dernière utilise le système économique dominant pour progresser en visibilité (Gluckman et Reed, 1997), selon une tactique de ruse éprouvée: c'est ce qui laisse augurer la diffusion, même non souhaitée, du tourisme gay dans les espaces les plus ouverts à la mondialisation, au prix de la fragmentation spatiale.

Au total, la construction contemporaine de l'identité gay passe par l'espace selon deux modalités principales: d'une part la recherche d'un ancrage territorial, même éphémère, en écho au sentiment d'être déplacé; d'autre part la mobilité, résidentielle ou touristique, pour cette dernière à travers des réseaux permettant la constitution d'une communauté gay mondiale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLEMAND S. (dir.) (2007), *Comment je suis devenu géographe*, Paris, Editions Le Cavalier Bleu, 223 p.
- AMIROU R. (2008), « « Le Paradis, c'est les autres ». Isolot relationnel et expérience du paradis : une entrée par le tourisme », *Articulo, Revue de sciences humaines*, 4, 13 p.
- BAILLY A. et BEGUIN H. (1982) 2001, *Introduction à la géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 8e éd., 2001, 216 p.
- BECKER H. S. (1963) 1983, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, éd. 1983, 247 p.
- BELL D. et VALENTINE G. (dir.) (1995), *Mapping desires. Geographies of sexualities*, Londres/New York, Routledge, 370 p.
- BINNIE J. (1997), « Invisible Europeans. Sexual citizenship in the new Europe », *Environment and Planning A*, 29, p. 237-248.
- BLIDON M. (2007), *Distance et rencontre. Éléments pour une géographie des homosexualités*, Thèse inédite de doctorat de géographie de l'université Paris 7, 365 p.
- CAPRON G., CORTES G. et GUETAT-BERNARD H. (2005), *Liens et lieux de la mobilité. Ces autres territoires*, Paris, Belin, 343 p.
- CASTELLS M. (1983), *The city and the grassroots. À cross-cultural theory of urban social movements*, Berkeley, University of California press, 450 p.
- DESHAIES L. et SENEAL G. (1997), « Postmodernité et territoire : vers de nouvelles territorialités ? », *Cahiers de géographie du Québec*, n° 41 (114), p. 279-283.
- DI MEO G. et BULEON P. (2005), *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*, Paris, A. Colin, 303 p.
- ERIBON D. (1999), *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard, 526 p.
- FOUCAULT M. (1976), *La volonté de savoir. Histoire de la sexualité*, t. 1. Paris, Gallimard, coll. « Tel », 211 p.
- GLUCKMAN A. et REED B. (dir.) (1997), *Homo economics: capitalism, communism and lesbian and gay life*, New York/Londres, Routledge, 488 p.
- GOFFMAN E. (1963), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Editions de Minuit, coll. « Le sens commun », éd. 1975, 175 p.
- GRANGER C. (2004), « La plage a-t-elle un genre ? (1950-1975) », p. 241-251, in : Bard C. (dir.), *Le genre des territoires: masculin, féminin, neutre*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 348 p.
- JAURAND E. (2005), « Territoires de mauvais genre ? Les plages gays », *Géographie et Cultures*, 54, p. 71-84.
- JAURAND E. et LEROY S. (2011), « « Bienvenue aux gays du monde entier » : tourisme gay et mondialisation », *Mondes du tourisme, n° hors-série « Tourisme et mondialisation »*, p. 299-309.
- LEOBON A. (2004), « La communauté homosexuelle : processus d'intégration et dynamiques socio-spatiales », p. 199-215, in : Bard C. (dir.), *Le genre des territoires. Féminin, masculin, neutre*. Angers, Presses de l'université d'Angers, 348 p.
- LEROY S. (2005), « Le Paris gay. Éléments pour une géographie de l'homosexualité », *Les Annales de Géographie*, 114 (646), p. 579-601.
- MAFFESOLI M. (1988), *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, Paris, La Table Ronde, coll. « La petite vermillon », 3e éd., 2000, 330 p.
- ORAIN O. (2007), « Sur l'appréhension des problèmes de société par les géographes », <http://esprit-critique.over-blog.fr/article-10590453.html>
- RIOUX L. (1998), « Les dimensions spatiale et culturelle de la marginalité. Une approche psychosociologique », p. 635-640, in : Guillaud D., Seyssset M. et Walter A. (dir.), *Le voyage inachevé... À Joël Bonnemaison*. Paris, Orstom/Prodig, 775 p.
- SECHET R. et VESCHAMBRE V. (2006), « Introduction générale », p. 7-24, in : Séchet R. et Veschambre V. (dir.), *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 397 p.
- STASZAK J.-F., COLLIGNON B., CHIVALLON C., DEBARBIEUX B., GENEAU de LAMARLIERE I. et HANCOCK C. (dir.) (2001), *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 313 p.